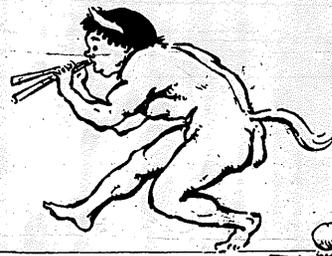


## OPINIONS DE VIRTUOSES SUR L'INTERPRÉTATION



Nous publions les réponses au questionnaire suivant posé par le Courrier Musical :

1° L'évolution de la musique et la complexité de l'écriture pianistique moderne exigent-elles de la part de l'interprète plus d'efforts physiques et intellectuels que le répertoire classique ?

2° Quels sont, depuis un demi-siècle, vos auteurs préférés ?

**JEAN BATALLA**

Je ne pense pas que l'écriture musicale moderne exige plus d'efforts physiques de l'interprète, mais je crois que sous le rapport « mémoire », l'effort à fournir est plus grand. Cependant, il y a dans le répertoire classique des œuvres (telle la Sonate op. 106 de Beethoven) qui ne sont pas sur ce point des plus aisées !

Mes préférences depuis un demi-siècle vont nettement à notre splendide école française, aux Russes, aux Espagnols et à certains Italiens.

JEAN BATALLA.

**LOUISE BAZELAIRE**

À la première question que vous voulez bien me poser, je vous répondrai qu'à mon humble avis, en général, les œuvres modernes exigent moins d'efforts intellectuels que le répertoire classique, car la complexité est toujours plus facile à exprimer que la simplicité.

L'écriture pianistique moderne se contente, en effet, bien souvent, de ne faire appel qu'à la sensation, le répertoire classique fait appel, presque toujours directement au sentiment, et la mise en vibration de la puissance émotive, est dans l'exécution, la cause principale de la fatigue.

Répondre à la seconde question est pour moi bien difficile, car je me suis toujours efforcée de ne pas avoir de préférence. J'ai horreur de la comparaison. Néanmoins, je m'en voudrais de ne pas remercier tout particulièrement Claude Debussy et Gabriel Fauré qui ont tant gâté les pianistes et l'adresse un hommage tout spécial à Déodat de Séverac et à l'école espagnole moderne.

LOUISE BAZELAIRE.

**GEORGES BEACH**

A priori, l'évolution de la musique et la complexité de l'écriture pianistique moderne semblent exiger plus d'efforts intellectuels et moins d'efforts physiques que le répertoire classique, et, pourtant, traduire Bach demande peut-être autant de cerveau qu'interpréter Debussy ?

2° Saint-Saëns, Franck, Debussy, Chausson.

**EDOUARD BERNARD**

Les textes classiques étant insuffisants, l'effort doit être assez soutenu pour mettre en évidence les parties cachées et extraire la courbe efficiente de la masse des vocalises instrumentales. Est-ce à dire que cet effort est souvent tenté ?

Jouer « en surface », les classiques ne causent nul effort. D'ailleurs chacun de nous ayant eu, dès l'enfance, l'occasion (je dirais volontiers le malheur) d'entendre jouer ces œuvres avec les déformations d'usage, le phénomène de la préaudition agit à notre insu et oblitère le sens d'investigation.

L'effort physique disparaît quand la « plastique » du jeu est parfaite, c'est-à-dire quand la loi du moindre effort étant observée, les contractures et les mouvements parasitaires sont éliminés ipso facto. Mais la plastique du jeu est rarement bonne, parce que depuis cent ans on confond le « hammerclavier » avec l'orgue ou le clavecin. Tandis que la virginate et le clavecin étaient issus du luth, le hammerclavier est issu de Cembalum. Tant qu'on concevra objectivement le « legato » comme on le fait à l'orgue, le jeu du piano sera illogique, antiplastique et fatigant.

Les modernes seraient plus aisés à interpréter correctement, le texte étant en général plus explicite.

La difficulté réside dans le réglage des plans harmoniques. Il faut véritablement orchestrer les œuvres modernes, c'est-à-dire donner à chacune des notes de l'agrégation harmonique son véritable rôle. La règle est assez simple. La nature elle-même la donne dans le phénomène de la résonance. Sur ce sujet il faut lire Helmholtz. Il y a encore à ajouter l'ordre d'entrée des différentes harmoniques, de manière à éviter les interférences. Cette loi a été présentée par les harmonistes au chapitre de la « préparation ». Il suffit de la développer. Pour ce qui est des exigences de la bonne plastique, peu de compositeurs modernes s'en soucient, beaucoup semblent les ignorer et, sous prétexte que, pour leur part ils jouent mal du piano, ils donnent tout à faire n'importe comment aux pianistes, se fiant à leur habileté et à leur résistance. Il faut donc que l'exécutant soit assez instruit pour achever l'œuvre dans le sens de la réalisation plastique, que tout en respectant la moindre note, il récrive l'œuvre comme l'a fait Liszt pour certaines de ses compositions dont la plastique lui déplaisait au bout d'un certain nombre d'années. Au Bord d'une Source a été réécrit trois fois, certaines études transcendantes aussi. L'exemple vient de haut ; il n'en est pas moins à méditer.

► Dire ceux que j'aime le mieux parmi les modernes ! Je les aime tous, chacun pour ce qu'il a de bon, suivant l'œuvre, suivant le jour et l'heure et

suivant que je m'y trouve. Ceux qui sont mêlés à l'histoire n'ont pas le droit de l'écrire et j'en ai, déjà, bien assez dit pour me faire pendre.

EDOUARD BERNARD.

**DAVID BLITZ**

L'évolution de la Musique et la complexité de l'écriture pianistique modernes, n'exigent, à mon avis, pas plus d'efforts physiques et intellectuels que le répertoire classique.

L'exécution des quatre dernières Sonates de Beethoven ne demandent-elles pas autant d'efforts que les quatre cahiers d'Iberia, d'Albeniz ?

Peut-on répondre d'une manière absolue ? impossible de généraliser ; ce qui est un effort pour l'un, ne l'est pas pour l'autre.

Afin d'arriver à posséder une œuvre classique ou moderne, l'effort physique est absolument le même ; le plus grand effort à faire est le travail préliminaire d'années, qui permettra l'exécution parfaitement aisée des choses les plus difficiles.

Vous voulez savoir quels sont mes auteurs préférés depuis un demi-siècle ? Ce sont les auteurs de notre admirable école française.

DAVID BLITZ.

**ADOLPHE BORCHARD**

1° L'évolution de la musique n'a pas entraîné une plus grande complication de l'écriture pianistique, mais de l'écriture harmonique ou contrapuntique, ce qui est différent. Au point de vue pianistique, rien n'a encore égalé ni surpassé les trouvailles gigantesques du Liszt des Etudes Transcendantes des Feux Follets, des Jeux d'eau de la ville d'Este, de l'Ouverture de Tannhäuser, dont leur auteur semble avoir emporté le secret dans la tombe. Par conséquent, il ne saurait s'agir d'efforts physiques plus grands pour interpréter les œuvres modernes.

Par contre, votre demande est justifiée relativement aux efforts intellectuels, et on ne peut y répondre qu'affirmativement. Ceci est surtout sensible au point de vue mémoire. Il est indéniable que cette question passe au premier plan ses préoccupations des virtuoses, non habitués à jouer la musique sous les yeux, et désireux cependant d'ajouter à leur répertoire des créations nouvelles. Le nombre d'heures, de jours, de semaines de travail nécessaires pour caser dans la mémoire telle œuvre de ce temps, exige des loisirs parfois incompatibles avec les exigences de la carrière. C'est là, d'ailleurs, une des raisons qui expliquent le manque de variété si regrettable des programmes.

2° Répondant en tant que pianiste, je serai assez embarrassé pour dire quels sont, depuis un demi-siècle, mes auteurs préférés, car ceux qui s'imposent immédiatement n'évoquent pas particulièrement, pour moi, le piano. Chez Cesar Franck, c'est l'orgue et les ensembles. Dans l'œuvre de Fauré, que couronne l'unique Parfum impérissable, c'est la mélodie qui est l'expression la plus pure, la plus adéquate à son génie. Dans celle de Debussy, c'est l'orchestre qui fut la révélation, et son écriture pianistique, malgré des recherches frappantes, s'inspire très précisément de cet orchestre. Depuis Liszt, en effet, qui semble avoir sinon tout trouvé, du moins tout prévu en piano (instrument devenu par lui tellement formidable qu'il n'a pu, depuis, conserver les mêmes dimensions), c'est bien du côté de l'orchestre que la marche en avant s'est précipitée...

Ceci n'empêche, évidemment, que de nombreuses œuvres pianistiques méritent la faveur des exécutants, ne serait-ce que par leurs qualités musicales — ce qui a son importance, même, je pense, pour des pianistes ! — si nombreuses que s'il me fallait citer maintenant, parmi mes collègues vivants, mes auteurs préférés, je devrais déborder considérablement le cadre limité que votre question trace, ce que j'ai déjà fait en vous adressant au lieu de la « courte réponse » demandée, ces lignes trop longues, dont je m'excuse.

ADOLPHE BORCHARD.

**GEORGES BOSKOFF**

Les œuvres classiques et romantiques nécessitent assurément de la part des interprètes infiniment plus de talent, plus de puissance de conception et de puissance tout court que les œuvres contemporaines. J'ai entendu de brillants apôtres de la musique moderne exécuter magistralement les pages les plus inutilement compliquées, qui sont hors d'état de faire un trait de Mozart... Les 24 Etudes et les 2 Concertos de Chopin, les 12 Etudes de Liszt, voilà pour moi le plus haut sommet de la difficulté pianistique.

Mes auteurs préférés depuis un demi-siècle sont : Brahms, César Franck et Scriabine. Mais depuis la mort de Wagner le sceptre de la grande musique est resté en désert.

GEORGES BOSKOFF.

**MARCEL CIAMPI**

1° Le seul effort supplémentaire physique et intellectuel est ce travail du répertoire moderne (qui s'accroît chaque jour) qu'il faut joindre au répertoire classique et au romantique. Trois existences suffiraient à peine pour jouer toutes les belles œuvres que comporte la littérature du piano.

2° Je n'en sais rien. Ceux que j'aime ? Je les aime tous.

MARCEL CIAMPI.

## DENISE COOLS

1° La Sonate de Beethoven opus. 111, Islamey, La Danse macabre Saint-Saëns, Liszt, ainsi que de nombreux morceaux du répertoire classique m'ont toujours paru exiger un effort physique considérable en proportion de l'aide intellectuelle que l'interprète pouvait y apporter.

Tandis que la musique moderne dont l'écriture, même fouillée, ne définit pas toujours la complexité — tous les moyens employés pour traduire l'idée de l'auteur ne dépassent jamais les possibilités des dix doigts réunis et affolant plus les yeux que les mains — demande une érudition de la sensibilité, une science des nuances, un art dans les recherches de la sonorité qui me semblent appartenir de plus près au domaine de la pensée qu'au domaine du mécanisme acrobatique.

2° Debussy, Fauré, Ravel, Albeniz, Aubert.

Mais chez moi, cela dépend du temps, du sommeil que j'ai pris, des têtes plus ou moins sympathiques que je croise dans la journée. Fervente de Debussy il se peut qu'un soir de tumulte intérieur, je ferme Pelléas et Mélisande pour me suspendre au rythme furieux d'une danse de Stravinsky.

DENISE COOLS.

## JEAN COURBIN

J'étais en train de travailler l'Opus. 106 de Beethoven et la Sonate en mi bémol de Dukas quand j'ai pris connaissance de votre lettre.

Ces deux œuvres demandent l'une et l'autre des qualités physiques et intellectuelles aux mêmes degrés.

Toute réflexion faite cependant : à l'exception de quelques œuvres comme la Sonate de d'Indy ou celle de Dukas, le répertoire classique demande plus d'efforts physiques et de recherche intellectuelle que l'écriture pianistique moderne, laquelle exige surtout de ses interprètes des qualités de sonorités et de l'imagination descriptive.

JEAN COURBIN.

## GENEVÈVE DEHELLY

1° Mêmes difficultés dans le classique et le moderne, tout est une question de paysages. Le décor « planté », d'elles-mêmes, la pensée et les mains adoptent le style nécessaire. La musique étant avant tout « formules d'incantation », dès les premières mesures, aux yeux de l'artiste et des auditeurs, surgit la vision qu'il s'agit d'évoquer. Notre culture musicale nous met de niveau avec le passé et son cortège de fées défuntes. Notre tempérament actuel nous met de niveau avec le présent, dont les œuvres traduisent les vibrations qui nous pénètrent quotidiennement, à notre insu. Demain, elles changeront, et nous avec elles, créant chez l'artiste de nouvelles ressources pour de nouvelles difficultés. Le travail est donc différent, s'appuyant dans un cas sur la tradition, dans l'autre, sur la sensation, mais il n'est pas plus grand, pour exprimer la musique d'hier, d'aujourd'hui, de l'avenir...

2° Choisir, c'est exclure, et c'est se limiter. Chaque musicien nous apporte sa richesse personnelle. Dans la belle pléiade des modernes créateurs, on ne peut se résoudre à élire quelqu'un, au préjudice des autres. Tant donnent à l'artiste d'incomparables joies!

GENEVÈVE DEHELLY.

## JEAN DENNERY

La musique moderne de piano offre, à mon avis, des difficultés moins grandes que la musique classique. Plus orchestrale que pianistique, elle nécessite moins de « fini » dans l'exécution. D'autre part, avec ses dissonances, qui lui donnent tant de saveur, un défaut dans un trait est moins perceptible que dans l'ancien répertoire. Elle me paraît aussi moins exigeante sur la pureté du style, mais demande à l'interprète beaucoup de couleur, d'intelligence et une grande variété de sonorités.

Parmi les compositeurs ayant particulièrement enrichi la littérature pianistique depuis un demi-siècle, je citerai les noms de Gabriel Fauré, Debussy et Ravel.

JEAN DENNERY.

## HENRI ETLIN

1° La musique classique d'une grande pureté de ligne, de forme et de style, et par conséquent ne pouvant s'accommoder d'une exécution imprécise, demande à l'interprète une maîtrise absolue, suite de très longues et patientes années d'études, alors que la musique moderne, trop souvent dépourvue de clarté et de mesure, trouve volontiers des exécutants doués de facilité, et pouvant donner au public l'illusion du talent. Combien rare, au contraire, le parfait interprète d'une page de Bach, Mozart, Beethoven ou Chopin...

2° Mes auteurs préférés depuis un demi-siècle : Saint-Saëns, Franck, Fauré, Ravel, Debussy, R. Strauss, Brahms et Liszt.

HENRI ETLIN.

## LEON EUSTRATIOU

1° Il est parfois difficile de situer dans des cases bien définies du répertoire les classiques et les modernes.

Brahms est-il classique et Debussy moderne?

De toutes façons, il me semble que si les modernes exigent des interprètes une plus grande force physique, les classiques nécessitent, de par la texture de leur écriture musicale, une concentration intellectuelle bien plus profonde; 2° Je n'ai pas de préférence. Tout ce qui en art musical représente de la beauté et de la sincérité me plaît.

LÉON EUSTRATIOU.

## EDWARD FONTAINE

1° L'écriture de la musique moderne étant d'une complexité incontestablement plus marquante que la musique classique exige de l'interprète plus d'efforts physiques et intellectuels que le répertoire classique. — Non pas que la musique moderne soit d'une architecture plus savante ou plus mélodieuse que celle d'un Bach ou d'un Beethoven, mais parce qu'elle est plus touffue, plus recherchée, plus ardue, plus incohérente parfois et moins compréhensible au premier abord que la musique classique. L'effort physique et intellectuel résidant dans l'intonation, la couleur et la nuance et la personnalité de l'interprète.

2° Mes auteurs préférés depuis un demi-siècle sont : Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Albeniz.

EDWARD FONTAINE.

## GEORGES FALKENBERG

Professeur honoraire au Conservatoire

Pour ce qui est de la première question, ma réponse est « non ». Quant à la seconde, voulez-vous me permettre de ne pas vous donner l'énoncé des auteurs que j'ai préférés depuis un demi-siècle; tout d'abord, il serait long, car j'ai toujours beaucoup aimé la musique, et les grands talents ont été nombreux depuis cinquante ans.

G. FALKENBERG.

## YVONNE FRANÇOIS

À mon sens, au point de vue intellectuel, les œuvres classiques demandent beaucoup plus d'efforts de la part des interprètes que les modernes, celles-ci tendant de plus en plus vers des évocations imitatives, donc fort suggestives. Au point de vue physique, c'est-à-dire technique, cela est tout différent, l'écriture, très complexe de l'école moderne est parfois peu pianistique et par conséquent demande plus d'efforts.

Il est bien difficile de répondre à votre deuxième question, sinon d'évoquer quelques noms célèbres : Fauré, Debussy... bien d'autres encore, dont l'évolution musicale doit marquer une grande époque dans l'art des évocations persuasives!

YVONNE FRANÇOIS.

## EDOUARD GARÈS

Très catégoriquement j'estime mille fois plus difficile à tous les points de vue, l'écriture de la musique classique. Et c'est pourquoi nous voyons tant de gens qui se disent pianistes ne se consacrer qu'à l'audition du moderne.

Quant à mes auteurs préférés, depuis un demi-siècle — auteurs ayant écrit pour le piano — j'adore par-dessus tout G. Fauré, E. Chabrier et C. Franck. Ceux-là sont immortels, tandis que tant d'autres dont on parle beaucoup seront complètement délaissés d'ici peu.

E. GARÈS.

## MARCEL GAVEAU

La musique pianistique moderne exige moins d'efforts que le répertoire classique, mais une plus grande mémoire.

Mes auteurs préférés? Debussy, Fauré.

MARCEL GAVEAU.

## HENRI GIL-MARCHEX

1° Le répertoire classique et le répertoire moderne exigent les mêmes qualités de technique et d'interprétation. Chopin est d'ailleurs plus près de Debussy que de Beethoven et Ravel plus près de Mozart que de Scriabine. Seulement, pour s'adresser à une clientèle plus nombreuse les cahiers d'exercices préparatoires élaborés par des professeurs, habiles commerçants, se spécialisent dans l'étude des vieux maîtres et ignorent les compositeurs actuels. Grâce à ces guide-ânes les classiques semblent plus commodes à préparer techniquement, ce n'est guère qu'une apparence trompeuse surtout pour les interprètes dont l'imagination est paresseuse et qui sont rebûtés par la recherche de nouvelles disciplines qu'il faut savoir se créer soi-même.

Mais les aptitudes physiques nécessaires, du reste très différentes pour chaque auteur classique ou moderne, n'ont pas une importance plus ou moins considérable suivant que l'auteur est du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle. Pour l'interprétation, au contraire, il faut déployer un effort d'intelligence plus grand dans la musique classique pour se débarrasser de traditions souvent importunes et savoir étudier les textes avec un esprit neuf, tandis que les œuvres nouvelles n'ont pas encore eu le temps de s'engraver de préjugés et de routines.

2° Cela dépend un peu des pays où je me trouve, peut-être des saisons et des climats. Au Japon, j'ai mieux aimé Debussy que partout ailleurs, et c'est en Russie que j'ai le plus profondément goûté Ravel; à Paris, Stravinsky un temps, fut mon idole. Franck, Brahms, Gabriel Fauré, Albert Roussel, Florent Schmitt, Manuel de Falla, Bela Bartok, d'autres encore je les ai aimés, je les aime à certains moments, exclusivement. Et je me réjouis d'avoir tant de fervents disparates.

HENRI GIL-MARCHEX.

## NINA HAMSON

1° Quand on regarde bien au fond des choses, toute composition vraiment grande, quelle qu'elle soit, à quelque époque qu'elle appartienne quant aux moyens d'expression, est tout à la fois riche et compliquée, comme la mer, pour parvenir à renfermer toujours plus de combinaisons et de couleurs sonores.

2° J'ai foi dans les compositeurs (vivants?) qui représentent le plus profondément les aspirations humaines de notre époque et, par-dessus celles-ci, toutes les autres. Tel le grand poète Kunt Hamson. Mais, à égalité, le poète Maurice Renard et Cyrill Scott, sont de nobles et très actuels outsiders.

NINA HAMSON.

## LEON KARTON

Je ne pense pas que l'interprétation de la musique moderne nécessite de la part de l'exécutant des qualités plus développées que pour la musique d'autrefois.

Celui qui joue comme il convient l'opus 111 de Beethoven, les Etudes Symphoniques, une Fugue de Bach (je cite ces exemples comme j'en citerais d'autres) peut aborder avec le même succès, elle ou telle œuvre moderne — à condition que sa technique et sa « mentalité » musicale soient au point.

Liszt qui « vivait avec son temps » fut, en 1830, le seul ou à peu près qui révéla au public les dernières Sonates de Beethoven (qui devaient paraître avancées pour l'époque), alors que ses confrères virtuoses dont la technique intellectuelle n'était pas à la hauteur de leur mécanisme — « pianistique » se contentaient de rabâcher des pièces à « effet ». Si Liszt vivait encore, l'imagination qu'à son répertoire s'ajoutaient les noms de Fauré, Debussy, Ravel, Albeniz, Stravinsky, etc., et que ceux-ci s'en trouveraient fort bien!

En résumé, une technique impeccable triomphe de toutes les difficultés. Un esprit alerte peut s'adapter aux tendances les plus diverses.

Les compositeurs modernes que je préfère. S'il en est un plus que je n'admire à des titres divers, ma préférence irait cependant vers Fauré, Debussy et Ravel, car chacun d'eux s'est exprimé dans un langage pianistique nouveau.

LÉON KARTON.

## GEORGES DE LAUSNAY

1° La musique moderne exige plutôt un effort intellectuel que physique, car, à mon avis, la mémoire est beaucoup plus difficile que les modernes que les classiques (à part Bach qui est le plus redoutable de tous).

J'ajoute qu'il faut surtout doigter admirablement nos œuvres modernes avant de les travailler.

2° Mes auteurs préférés pour le piano : Fauré, Debussy, Ravel, Pierné, Franck et Chausson.

(GEORGES DE LAUSNAY.)

## ALBERT LÉVÉQUE

A votre première question, je réponds : non — car il n'y a à mon avis, rien de plus difficile à bien exécuter qu'une fugue de Bach, tant au point de vue technique que dans l'interprétation.

2° Mes préférences depuis un demi-siècle, vont principalement à Fauré, Albeniz, Debussy, Ravel, Fl. Schmitt, R. Strauss, Stravinsky.

ALBERT LÉVÉQUE.

## LAZARE-LÉVY

Professeur au Conservatoire

La musique de piano contemporaine est souvent complexe.

La lecture en est parfois ardue, mais « complexité » n'est pas synonyme de difficulté.

De nos jours, les compositeurs s'efforcent d'exprimer leur pensée aussi clairement que possible par l'emploi de signes indicatifs de nuances, d'accentuation de sentiment même, alors que les maîtres de l'époque dite romantique précisaient moins leurs intentions et ceux de l'époque dite classique peu ou point.

C'est pourquoi, sans doute, l'exécution de la musique moderne est, en général, plus satisfaisante que celle des siècles derniers.

Et puis, il est des exécutants pour qui tout est facile et d'autres qui jamais ne sont ni ne seront satisfaits. J'ai plus confiance en ces derniers...

LAZARE-LÉVY.

Professeur au Conservatoire.

## PAUL LOYONNET

1° Les œuvres modernes me paraissent plus difficiles à apprendre. Elles ne me paraissent pas plus difficiles à bien jouer que les classiques, au contraire. Beethoven et Bach sont écrasants parce que les moyens matériels dont dispose l'exécutant le plus merveilleux sont toujours insuffisants pour traduire leur pensée.

2° Dans l'ordre de mes préférences : Debussy, Fauré, Brahms, Franck.

PAUL LOYONNET.

## PIERRE LUCAS

La musique de nos contemporains dépasse parfois le cadre du piano et l'interprète se trouve devant des problèmes techniques d'une solution difficile. L'évolution de l'harmonie, les recherches rythmiques, sont des éléments qui, tout en ne réclamant pas un sens spécial de l'âme moderne, exige une musicalité plus réelle qu'instinctive.

Le pianiste doit être cultivé, musicalement.

Quant à l'effort physique, je ne crois pas qu'il soit plus utile aujourd'hui qu'hier et, si l'exécution de la Sonate de M. Paul Dukas appelle toutes les ressources dynamiques d'un virtuose, celle de Liszt, et même celles plus anciennes de Beethoven (3<sup>e</sup> style) ont une exigence égale.

La musique moderne lorsqu'elle exprime un sentiment humain me satisfait pleinement, car je suis très sensible au luxe sonore, mais, une simple page de Mozart dominera cette production dont nous encombrant avec audace toute une pléiade de jeunes gens, gonflés par les littérateurs qui ont sur toutes les choses une vision qu'ils veulent personnelle.

Je suis très embarrassé pour dire mes préférences musicales, beaucoup de compositeurs actuels sont mes amis et je suis sûr qu'ils laisseront dans l'histoire une marque. Cependant, Gabriel Fauré, si méconnu hors de nos frontières et Claude Debussy me parlent directement, et je crois avec raison que tous les deux sont les plus éloquents traducteurs du sentiment musical français.

PIERRE LUCAS.

## DENYSE-MOLIE

L'effort physique dans les modernes?...

Pensons à quelques-unes des petites (l) œuvres et transcriptions de Liszt... Petruschka n'en dépasse pas la dépense musculaire.

L'effort intellectuel?

Hélas! il existe quelquefois... mais il ne commence qu'à la mauvaise musique!!!... Pour la bonne, il suffit de la jouer « tout droit » avec sa sensibilité et son intelligence si on en a... donc, point d'effort. Il reste la mémoire, c'est alors une question très personnelle. Quant à moi, je sais beaucoup plus vite le plus obscur des poèmes de Mallarmé que la première tirade d'Andromaque!

Que puis-je dire, si ce n'est Claude Debussy — A l'étranger, Scriabine. Quant aux modernes vivants, beaucoup sont mes amis et j'en connais trop personnellement. Comment voudrais-je les classer publiquement? ce serait audacieux et difficile... et puis, quand on est dévoué à une cause, on n'a pas d'avis... la foi, ça suffit!!

DENYSE-MOLIE.

## L. MORPAIN

Professeur au Conservatoire.

Le terme « répertoire classique » sous-entend, je pense, les œuvres romantiques. En ce cas, aucune hésitation ne m'est permise : Schumann, Chopin, Liszt, Beethoven, exigent de l'exécutant plus de sensibilité, d'intelligence, de personnalité, de flamme, de vigueur et d'habileté que toute la production moderne.

Ma seconde réponse ne sera pas moins nette : Fauré d'abord, Brahms ensuite me semblent supérieurs aux autres musiciens du dernier demi-siècle qui ont écrit pour le piano.

L. MORPAIN.

Professeur au Conservatoire.

## YVES NAT

1° Toutes les œuvres musicalement valables, qu'elles soient classiques ou modernes, exigent de la part de l'interprète une dépense physique et intellectuelle.

On peut même affirmer que plus l'interprète est grand, plus les œuvres se hérissent pour lui de difficultés au fur et à mesure qu'il les approfondit;

2° Les œuvres modernes devraient logiquement être plus près de nous;

3° Mes auteurs préférés depuis cinquante ans sont : Moussorgsky, Chabrier, Debussy, Fauré, Stravinsky et Yves Nat.

YVES NAT.

## JOAQUIN NIN

1° L'écriture pianistique moderne, en tant qu'écriture est, sans doute, plus complexe que l'écriture classique et romantique; mais la réalisation instrumentale, pianistique, de cette écriture n'est certainement pas plus difficile que celle de Liszt, par exemple. Je crois donc que l'écriture pianistique moderne n'exige pas plus d'efforts physiques ni intellectuels que l'écriture romantique. Allons-nous oublier ce qu'il y a de somptueux et de profondément intellectuel dans la Sonate de Liszt, par exemple?

La technique de Debussy, de Ravel, de Stravinsky, même, exige d'autres moyens, c'est évident, mais le potentiel physique — si je peux m'exprimer ainsi — de cette technique ne me paraît pas être au-dessus du potentiel physique de la technique romantique. C'est ainsi que nous entendons souvent des pianistes qui jouent très convenablement du Debussy et du Ravel, mais qui tirent la langue avec Liszt, Schumann et Chopin.

2° En tant que pianiste, mes auteurs préférés sont, pour la période comprise dans les dernières cinquante années, Fauré, Debussy, Albeniz et Ravel. Mais il y a — je ne vous le cache pas — des musiciens qui ne sont pas très pianistes et que j'adore au piano, peut-être parce qu'ils sont plus musiciens que pianistes. Mais cela dépasse votre question.

JOAQUIN NIN.

## VLADIMIR DE PACHMANN

1° Non. Ou plutôt, en ce qui concerne le côté physique de l'exécution, il ne doit y avoir, chez l'artiste en possession d'une technique parfaite, aucun effort : le jeu doit être d'une aisance absolue, quelle que soit l'œuvre dont il s'agit. Quant au côté intellectuel de l'interprétation, les œuvres du répertoire classique exigent, à mon point de vue, autant de tension cérébrale que celle des œuvres modernes : chez l'interprète, qui veut faire revivre une œuvre ancienne avec tout l'intérêt voulu, doit brûler — si j'ose dire — une flamme intérieure sans cesse attisée. D'autre part, moins l'écriture d'une œuvre est complexe, plus la valeur expressive de chaque note doit — en général — être intense : la qualité doit suppléer à la quantité ; et, en pareil cas, il est indispensable que la sensibilité de l'artiste s'extériorise, pour ainsi dire, sans relâche.

2° Brahms, Tchaïkowsky, Godowsky.

VLADIMIR DE PACHMANN.

## MARIE PANTHÈS

1° La musique moderne, malgré son évolution et sa complexité d'écriture, ne nécessite pas d'efforts physiques et intellectuels plus grand que le répertoire classique. Et ce répertoire classique exige, de plus, une intuition musicale, une connaissance du style polyphonique beaucoup plus approfondies. Il est à mon avis infiniment plus difficile de faire revivre la musique du passé, l'interprète devant en recréer l'ambiance.

2° Claude Debussy est, pour ce demi-siècle, le grand rénovateur de la technique du piano et se placera dans l'histoire de la littérature pour cet instrument immédiatement et seul après Liszt et Chopin.

MARIE PANTHÈS.

## AUGUSTE DE RADWAN

Je crois avec conviction la plus sincère et la plus ferme, qu'il ne peut y avoir aucune comparaison. Combien les œuvres classiques et romantiques exigent de nous, leurs interprètes plus de force, d'intensité, d'émotion, de profondeur dans la conception que ce n'est le cas avec les auteurs contemporains!

Quant à la seconde question — quels sont mes auteurs préférés de ces dernières cinquante années — je dois mettre en premier Brahms et après, César Franck.

AUGUSTE DE RADWAN.

## EUGÈNE REUCHSEL

1° Non, en principe.

Pour bien jouer certaines Fugues de Bach, transcrits de l'orgue ou tirées du Clavecin, les grandes Sonates de Beethoven, les pièces de Schumann et de Chopin — tous monuments titaniques de l'Art classique — il faut, en plus d'une technique imperturbable, beaucoup de force musculaire d'une part, et d'autre part, beaucoup d'intelligence, de réflexion, de sensibilité intime, le tout soumis à une volonté puissante et coordonnée par elle.

Mais pour les œuvres modernes, il est nécessaire de posséder, à technique égale, et, en outre des mêmes qualités foncières, une facilité particulière d'extériorisation, un coloris de sonorité à mille et une facettes changeantes, une compréhension aussi aigüe que profonde, enfin un sens exact des images et des sensations les plus subtiles pour obtenir une interprétation bien adéquate à l'esthétique hypersensoryielle de l'Art musical actuel;

2° Franck, Debussy, Fauré... Cependant rien d'exclusif... Fidèle au but que je poursuis depuis plusieurs années : la propagande en province française et aux colonies des œuvres modernes, célèbres déjà ou encore peu connues, j'estime que pour un virtuose probe et sincère, doivent être l'objet de ses soins et de son amour toutes les pages intéressantes par quelque côté d'inspiration ou de facture, quels que soient les noms de leurs auteurs.

EUGÈNE REUCHSEL.

## M. ROGER-MICLOS

Une vraie nature musicale doit, par instinct, pourvoi s'adapter à tout. Certes, l'écriture des œuvres modernes est très compliquée et demande, à ceux qui n'ont été nourris que de classique, un effort intellectuel plus grand. Quant à la technique, il n'en faut pas plus pour jouer du moderne que pour jouer les dernières Sonates de Beethoven et certaines œuvres de Schumann et de Liszt. C'est autre chose, voilà tout. Mais pour l'interpréter, il faut surtout être coloriste et avoir un art consommé de la pédale.

Une chose me surprend : c'est la facilité qu'ont les jeunes élèves, surtout ceux qui n'ont qu'une très faible culture musicale, à relenir par cœur la musique moderne. Ne sachant rien, ou presque, les harmonies les plus compliquées et les plus inattendues ne les surprennent pas. Je crois vraiment qu'il y a une ambiance et que, inconsciemment, on marche avec son siècle.

Mes auteurs préférés ? Je ne parlerai que de l'École française. Parmi les disparus : Debussy, Fauré, Déodat de Séverac, Gabriel Dupont et Saint-Saëns tant décrié aujourd'hui et qui reste malgré tout une des gloires de la France. Parmi les vivants ?

Si vous croyez que je vais dire qui j'ose aimer, Je ne saurais pour un empire vous les nommer.

M. ROGER-MICLOS.

## HENRI SCHIDENHELM

1° Bien que beaucoup de compositeurs actuels aient de plus en plus tendance à traiter le piano « orchestralement », je n'oserais affirmer que la musique moderne exige plus d'efforts physiques que la musique antérieure. Depuis longtemps, on a écrit des œuvres demandant, de la part de l'interprète, une très grande puissance. Je citerai seulement en exemple l'Appassionata, l'op. 106, le premier morceau de l'op. 111 de Beethoven et la Fantaisie, erut majeur de Schubert. Plus tard, Chopin, Schumann et Liszt ont écrit, pour le piano, des œuvres d'une puissance qu'il semble difficile de dépasser.

J'ouvre ici une parenthèse. Puisque le Courrier Musical fait une sorte de plébiscite, il serait bien inspiré en posant une nouvelle question, qui serait fort intéressante. Cette question, la voici : Quels sont les pianistes (en dehors des compositeurs qui ont été les premiers à faire entendre, en public, les grandes œuvres des maîtres précités ?

Je ne crois pas me tromper en disant qu'elles l'ont été bien souvent de nombreuses années après leur création.

En ce qui concerne Beethoven et Schubert, cela me paraît certain, pour deux raisons. La première est que le piano-forte de l'époque était insuffisant pour faire entendre en public, dans une salle de concert, les œuvres puissantes de ces maîtres. La seconde est encore plus péremptoire. Il ne devait pas se trouver à l'époque où elles ont paru, des pianistes susceptibles de les jouer. En voici une preuve : en 1832, Field, passait pour être le seul capable de jouer les traits inéxécutables (?) de ses Concertos (Revue Musicale du 8 décembre 1923), si ces traits passaient à cette époque pour inéxécutables, je me demande ce que les pianistes devaient penser des dernières Sonates de Beethoven, si toutefois ils les connaissaient, même.

Si Chopin a joué en public une partie de ses œuvres, celles qui ne demandent aucune puissance (car Chopin n'en avait aucune) ; si Schumann a trouvé en Clara Wieck, une admirable interprète. Liszt a été le seul, bien longtemps, à jouer sa musique. J'ai lu chez le maître Plané, une lettre de Liszt dans laquelle ce grand compositeur félicitait et remerciait Plané d'avoir été le premier à oser jouer ses œuvres en France, œuvres que tout le monde prétend inéxécutables et abracadabrantes. Or cette lettre date, si j'ai bonne mémoire, des environs de 1870. Je m'excuse d'être sorti de la question, mais j'y reviens.

Au point de vue intellectuel, la musique moderne n'exige pas plus d'efforts que l'autre. C'est autre chose, voilà tout. Il faut l'aimer et, quand on l'aime, on se l'assimile facilement. Elle se prête à plus de recherches de sonorités. Mais je ne connais pas de musique plus complexe, plus difficile à bien exprimer, que certaines pages de Schumann.

2° Mes auteurs préférés : Franck, Fauré, Debussy, Ravel et Paul Dukas, dont l'admirable Sonate demande de tels efforts physiques — et intellectuels — qu'elle a découragé beaucoup trop de pianistes, moi le premier... hélas !

HENRI SCHIDENHELM.

## MAURICE SERVAIS

1° Le texte de cette première question répond en partie à soi-même. En effet, les mots « complexité d'écriture » impliquent nécessairement la multiplication des efforts physiques. Les efforts intellectuels ne sont affectés que dans la proportion utile au développement normal des efforts physiques, afin de les mener à bonne fin.

En effet, un compositeur habile en son métier, s'exprimera toujours clairement, même si sa notation est complexe et difficile d'exécution, son idée reste toujours facile à saisir.

2° Tout d'abord les dieux : Debussy, Fauré, puis sans ordre et en hâte, car ces questions incitent à la rêverie dans le moment de l'année qui se prête le moins à ce genre d'exercice : d'Indy, Pierné, Le Flem, S. Hennessy, Ravel, Caplet, de Falla, Honegger, Moussarsky, C. Franck, Ernest Bloch, Fl. Schmitt, Chabrier, etc. J'en oublie et je m'en excuse.

M. SERVAIS.

## GASTON SINGÉRY

Pour le répertoire classique, au point de vue intellectuel, les efforts du pianiste me semblent plus considérables que dans le moderne, parce que, dans le premier, tout en restant classique (ce qui ne veut pas dire froid), il faut trouver la grande expression voulue et une sonorité qui tantôt évoque les instruments anciens, tantôt se conforme au caractère de l'œuvre qu'on exécute et qui n'évoque rien de moderne. J'entends par répertoire classique les œuvres écrites des anciens à Beethoven. Pour ce qui vient après ce grand maître, et pour la musique contemporaine, les efforts sont moins grands quant au sentiment et à la sonorité ; cela ne veut pas dire toutefois que l'interprète ne doit pas réfléchir ; il semble que, maintenant, l'expression et la sonorité des œuvres écrites jusqu'à ces derniers temps, répondent plus à nos conceptions actuelles, on y est habitué, et le système des pédales (système facile, mais délicat) est pour beaucoup pour les multiples évocations que l'on veut rendre au piano. Au point de vue physique, l'écriture pianistique ayant énormément changé depuis Chopin et Liszt (les vrais créateurs de l'art pianistique moderne),

les efforts du pianiste sont devenus très grands comme mécanisme, et il faut ajouter que l'instrument a gagné de plus en plus d'extension.

Quant à mes auteurs préférés depuis un demi-siècle, je les nomme depuis le plein romantisme jusqu'à nos jours à peu près, c'est-à-dire : Wagner, le roi du théâtre moderne, Brahms, Franck, Lekeu, Moussorgski, Rimsky-Korsakoff, Rachmaninoff, Fauré, que je considère comme étant le véritable maître et créateur de l'école moderne française. Pierné, Vienne, Albeniz et tous ceux qui, tout en marchant avec leur siècle, sont très modérés d'écriture et avant tout sincères !

GASTON SINGÉRY.

## THEODORE SZANTO

1° L'intellect d'un Bach ou d'un Beethoven n'a pas encore été dépassé jusqu'à nos jours et l'écriture pianistique d'un Liszt non plus. Par conséquent je ne crois pas trop que les œuvres modernes exigent un plus grand effort physique ou intellectuel. Il faut pourtant reconnaître que certaines œuvres de Debussy, Busoni et surtout celles de Ravel offrent un intérêt tout spécial aux pianistes...

2° Mon auteur préféré depuis un demi-siècle ? C'est encore Liszt...

THÉODORE SZANTO.

## MAGDALENA TAGLIAFERRO

1° Je crois que la musique moderne demande un déploiement de forces physiques moins considérable que le répertoire classique.

Des compositeurs tels que : Fauré, Debussy, Reynaldo Hahn, Ravel, etc., font surtout appel à des qualités cérébrales, de charme, de délicatesse, de sensibilité, et s'ils exigent certains efforts techniques et parfois même une virtuosité transcendante, ils ne demandent pas, en général, un effort musculaire considérable.

Quant aux qualités intellectuelles que le répertoire classique ou moderne peut exiger, la question me paraît claire : il ne peut y avoir une interprétation vraiment complète sans que l'intellectualité joue un rôle important, et ceci dans les œuvres aussi bien classiques que modernes ; il faut un effort intellectuel sérieux pour jouer certaines œuvres de Chopin ou certaines Sonates de Beethoven, mais l'effort ne doit pas être moindre pour interpréter Gaspard de la Nuit, de M. Ravel.

2° Mes auteurs préférés depuis un demi-siècle ? J'en aime beaucoup trop pour pouvoir les nommer !

MAGDALENA TAGLIAFERRO.

## RICARDO VINES

1° Il est depuis si longtemps question de musique moderne, que lorsqu'on en reparle encore je songe involontairement à la fameuse phrase de feuilleton : « nous autres hommes du moyen âge... », et aussi, par plaisante similitude, à cet amour de Pont-Neuf, l'un des plus vieux de Paris. Un peu de précise chronologie serait donc indispensable pour bien répondre à la première question ; car enfin, à quel moment ou à partir de quel auteur le répertoire pianistique cesse-t-il d'être classique chrysalide pour se muer en moderne papillon ? Il faudrait s'entendre sur le sens exact du mot classique trop souvent employé d'équivoque façon, et bien moins, semble-t-il, pour désigner des œuvres à tendance esthétique nettement déterminée, que celles enfin déjà classées pour avoir simplement pris de la bouteille et blanchi en vieillissant. Mais si l'on situe la zone frontière vers l'époque du Romantisme et que l'on prenne Weber comme délimitateur des deux écoles à juste titre ou arbitrairement opposées, je réponds, sans hésiter, affirmativement, et déclare qu'en effet, prise en bloc, la musique moderne, du seul fait de son infinie complexité, exige de l'interprète incomparablement plus de dons intellectuels et, surtout, sensuels, que sa sœur et du temps jadis, tranquille, équilibrée, insoucieuse du mystère et dont l'interprétation pouvait à la rigueur et sans le moindre dommage, être indiquée par correspondance, tant l'impondérable je ne sais quoi de l'élément poétique et subjectif s'y faisait, en général, parcimonieusement sentir. Aussi, prouvant ce que j'avance, peut-on voir telle fillette de dix ans jouer, avec une adorable perfection, un Prélude de Bach ou une Sonate de Mozart et qui, en revanche, assassinerait et rendrait littéralement méconnaissable une petite valse de Schubert, un Nocturne de Chopin, une page quelconque de Schumann ou un simple Feuillet d'Album de Grieg. Cela, vérifiable à chaque instant, suffit pour démontrer que quelque chose d'intime, personnel et du domaine de l'âme, bref, intransmissible, est nécessaire absolument pour traduire, sans trahison, romantiques et modernes — (certains superdynamistes, bien entendu, mis à part) — tandis qu'avec le seul acquis professionnel et un code de règles de style fidèlement appliqués, tout musicien un peu sérieux vous donnera une version plus qu'honorable de n'importe quel œuvre classique.

Mais je dois reprendre de plus haut pour avertir que c'est à dessein que j'ai écrit dans au lieu d'efforts intellectuels et que je ne commente guère les efforts physiques, laissant les uns au malheureux Penseur de Rodin, et considérant les autres comme relevant de l'exclusive compétence des sportifs romanciers du jour. J'accorde, toutefois, qu'un bon petit moteur discret et à rendement garanti, serait un aide fort précieux pour l'exécution de certaines œuvres récentes passant pour diaboliquement difficiles et qui ne sont, j'ose l'assurer, que mal écrites pour l'instrument, comme si leurs auteurs ayant, à l'instar de feu Reyer, la phobie du piano, avaient fait vœu de vengeance avant de composer non pour mais contre lui, dirait-on. Il faut donc spécifier et ne point confondre le difficile avec l'injouable. Morale : on écrit beaucoup trop pour le piano sans l'aimer, sans le connaître. Comme s'il n'y avait pas d'autres instruments ! l'ocarina, le rossignol à eau ou gargoulette à roulettes, le balafon des nègres de la Guinée équatoriale, et toute la série enfin des bizarres joujoux brailleurs charmant les loisirs des peuplades sauvages de tant de lointains pays, îles ou continents ! Qu'on le laisse donc en paix ce pauvre piano, à moins d'irrésistible attirance et de ce droit de conquête que seul confère aux ravisseurs le préalable coup de joude.

2° Mes amateurs préférés ? Ils sont fort nombreux, depuis le papa Liszt, l'immense précurseur, et leurs noms les voici, parmi les morts : Moussorgski, Borodine, Balakirev, Rimsky-Korsakoff, Grieg, Franck, Chabrier, Chausson, Fauré, Debussy, Séverac, Albeniz, Granados... Quant aux vivants, je vous en donnerai des nouvelles le jour que l'aérienne hospitalité du capitaine Franco ou de miss Ruth Elder m'aura, m'emportant par delà les confins de sphères étoilées, fait franchir la région des perméables susceptibilités et déposé sagement sur le rivage sidéral d'Altaïr ou, peut-être, Véga de la Lyre...

RICARDO VINES.

## H. WOOLLETT

1° Mais non, l'évolution musicale n'exige aucun effort plus considérable de la part des exécutants... Une œuvre comme la Fantaisie Chromatique de Bach et la Fugue qui la suit sont aussi difficiles, plus difficiles même, à comprendre que l'Alborada del Gracioso de Ravel ou la Sonate de Stravinsky. Et la Sonate opus 106, en si bémol, de Beethoven exige tout autant de mécanisme, de force physique et de concentration d'esprit que la Sonate en mi de d'Indy ou la Danse du Feu de Falla.

L'effort est autre, voilà tout. Tout au plus le cerveau habitué aux harmonies classiques aura-t-il plus de peine à se faire aux subtilités debussystes ou aux brutales polytonalités stravinskystes. Affaire d'habitude, tout simplement. Celui qui retient « par cœur » le Finale de l'opus 106 retiendra aussi bien les soi-disant complications modernes.

2° Depuis un demi-siècle ? mais tout d'abord Fauré, le plus pur de toute notre époque moderne. Puis, Debussy, créateur d'un style nouveau (déjà vieilli, nous disent les jeunes !... savoir !). N'oublions pas le père Franck, un grand bonhomme tout de même. Et plaçons à côté d'eux (je ne fais pas de classement) d'Indy, Dukas, Ravel, et puis le Lied Duparc, maître incontesté du genre. Et puis encore, car je n'ai cité que des Français : R. Strauss, pour sa patte

orchestrale, et les Russes Borodine, Rimsky et Moussorgsky. Mais ils remontent plus loin.

Dans les nouveaux venus, j'apprécie de Falla, Honegger, dont je n'accepte pas toutes les tendances, Roussel et Schmitt (un puissant)... et surtout ce regretté disparu : André Caplet...

Et il y en a d'autres...

H. WOOLLETT.

## LUCIEN WURMSER

1° La musique classique sera toujours plus difficile à interpréter que la musique moderne, car elle demande plus de tenue, de profondeur de pensée et aussi, de propriété pianistique.

La musique moderne exige, elle, plus d'efforts intellectuels, mais non physiques, son intérêt est captivant, elle oblige son interprète à rechercher ses timbres et apporter une palette de coloris indéfini !

2° Tous les compositeurs qui ont écrit de la belle musique.

LUCIEN WURMSER.